



AGENDA

Séances publiques dans le respect des mesures sanitaires en vigueur

Lundi 14 février

– 11h : **André Azoulay**, Conseiller du Roi Mohammed VI : Être juif en terre d'Islam. Une histoire que le Maroc a choisi d'écrire au futur.

– 15h : **Marianne Durano**, professeure agrégée de philosophie en lycée : Faut-il "se sauver" ou "sauver la planète" ? Quand il s'agit du salut du monde.

Mardi 15 février

– 10h : **Daniel Andler** « Peut-on, doit-on augmenter l'humain ? » (Des académiciens en Sorbonne, Grand Amphithéâtre de la Sorbonne).

Lundi 21 février et Lundi 28 février

Pas de séance : vacances des académiciens.



DÉPÔT D'OUVRAGE

Yves Gaudemet dépose en séance l'ouvrage d'Aurora Gaillet, *La cour constitutionnelle fédérale allemande. Reconstruire une démocratie par le droit, 1945-1961* (Éditions La Mémoire du droit, 2021, 542 p.)



Séance du lundi 7 février

Sauver ? Philippe Muray ou « Le salut vrai par l'illusion »

Hubert Heckmann

Maître de conférences en littérature du Moyen-Âge à l'université de Rouen

Philippe Muray publie en 1984 chez Denoël, *Le XIX^e siècle à travers les âges*, ouvrage déroutant et foisonnant dont le thème principal est la quête du salut ou plutôt la critique des fausses quêtes de salut. Il y dénonce notamment l'occultisme et le socialisme comme deux entreprises sotériologiques se substituant au christianisme au XIX^e siècle et qui prétendent éradiquer le mal dans la société ou la mort dans l'expérience humaine, afin de sauver l'humanité. Il dénonce ces fausses tentatives de salut temporel et propose une paradoxale voie de salut qui passerait par le déniement de l'homme au sujet de ces fausses espérances, ce qu'il appelle « le salut vrai par l'illusion ».

Dans les années 1990 Muray entreprend la critique de « la nouvelle civilisation hyperfestive » dont il dénonce le nihilisme et les ridicules, ainsi que l'ensemble des entreprises de sauvetage mises en scène par ce qu'il appelle « l'Empire du Bien ». Au-delà des dérives de la « société du spectacle » et de la télécharité, Muray s'en prend à tous ceux qui gardent un espoir de sauver quelque chose, comme ces chrétiens qui ont essayé de faire inscrire les racines chrétiennes de l'Europe dans la constitution. Pour Muray, il n'y a rien à sauver, pas de compromission possible entre le christianisme et l'esprit festif de l'Empire du Bien post-historique.

Pour lui, comme l'indique le titre éponyme d'un article paru en 1985, « il n'y a que la mauvaise foi qui sauve » et le salut passera par le rire. L'Ecce Homo n'étant plus accessible à l'humanité aujourd'hui, il est remplacé par l'Ecce Homais, l'homme soi-disant émancipé de la religion, lequel se vautre dans des religions de substitution comme l'occultisme ou le socialisme, qui s'ignorent comme telles. En nous faisant rire de l'Ecce Homais, Muray indique la voie : il le désacralise et montre que le rire est l'arme de salut face aux idéologies mortifères de l'ultra-modernité.

Pour Muray, il s'agit de sauver l'humanité d'un retour du sacré ou d'une régression de l'homme vers une forme de sacré. Dans *Le XIX^e siècle à travers les âges*, Muray entretient un dialogue masqué avec René Girard qu'il a personnellement connu. La « fête » chez Muray est l'équivalent de la manifestation du sacré chez Girard, un mécanisme de « salut » pour le groupe social, qui repose sur l'expulsion du bouc-émissaire. Pour Muray et Girard, il y a à la source de ce qui nous rassemble, dans ce qui fonde le lien social, la violence du sacrifice. Pour l'un comme pour l'autre, seule la littérature dévoile le vrai sens de la fête, qui est cette sombre violence qui marque toutes nos relations à autrui et scelle le pacte social. Le consensus social repose sur la méconnaissance de l'innocence du bouc émissaire. La mise en lumière par la littérature de l'imposture de la fête et du sacré selon Muray devrait nous permettre d'enrayer la machine sacrificielle. Arrachés à cette illusion, nous ne pourrions plus faire cause commune contre un Mal mythologique. Le discours littéraire, que ce soit dans la tragédie antique ou le roman moderne, est la seule langue qui puisse assumer la déchirante ambivalence de tous nos liens. La littérature donc comme voie de salut pour entreprendre ce travail de démystification et de révélation du caractère sacrificiel de toutes les institutions humaines : c'est ce qui traverse l'enseignement du Christ, l'œuvre d'Euripide, Shakespeare, Dostoïevski, Joyce, ou Proust. Le travail de démystification entraîne une crise mimétique dont on ne sait comment sortir une fois dessillé sur l'innocence de la victime expiatoire. C'en est fini de la primitive innocence de la foule en fête et l'on doit se mentir désespérément à soi-même si l'on veut croire encore, sous de nouvelles formes, au sacré violent des origines, garant de nos communautés.

Toutefois, malgré sa critique radicale des tentatives de salut temporel, la critique de Muray se présente elle-même comme une voie de salut. Sa tentative de salut par le rire – qui est aussi une tentative de salut du rire – est bien une tentative de sauver Dieu. La sotériologie négative de Muray est donc apparentée aux sotériologies qu'elle critique sans pitié. Par ailleurs, même s'il souhaite un idéal d'artiste sans idéal, il y a chez Muray une sotériologie de l'art qui n'est pas moins ambitieuse ni moins romantique que celle de Hugo.

À l'issue de sa communication, **Hubert Heckmann** a répondu aux questions et observations que lui ont adressées **J.C. Casanova, C. Delsol, J. de Larosière, J.R. Pitte, E. Roussel, J.C. Trichet, H. Korsia, R. Brague.**

DANS LA PRESSE ET SUR LES ONDES

Samedi 5 février, dans Commentaire (*Radio Classique*), **Jean-Claude Casanova** et Jean-Marie Colombani se sont livrés avec leur invité, le journaliste Jean-Dominique Merchet, à l'analyse de l'opération Barkhane au Mali ; ils se sont interrogés sur les perspectives longues de la France en Afrique et sur l'arrivée des troupes auxiliaires russes (la milice Wagner) venues prêter main forte à la junte au pouvoir au Mali [▶](#).

Dans *Le Point*, jeudi 3 février, l'article d'Anne Jeanblanc, « **Humains, animaux et environnement : leur état de santé est lié** », cite **Jean-François Mattei** sur la nécessité absolue, pour éviter les maladies infectieuses, de respecter le concept « *One Health* » et de promouvoir une approche globale des enjeux sanitaires, car « *faute d'approche pluridisciplinaire, la situation risque d'empirer* ». M. Mattei interviendra à la table ronde « **La notion One Health** » à la première édition du Salon MedInTechs consacré aux innovations en santé les 8 et 9 mars prochains (programme [▶](#)).

Jeudi 3 février, dans un long entretien accordé à **Michel De Jaeghere** et Geoffroy Caillet au *Figaro Histoire*, **Jean-Robert Pitte** répond à la question « **La géographie pour quoi faire ?** » à l'occasion du bicentenaire de la Société de géographie. Il revient sur l'image rébarbative que les Français semblent avoir de la géographie contrairement à l'affection qu'ils portent à l'histoire : retraçant « l'histoire de la géographie », il la fait remonter à l'époque qui a vu se développer les voyages et qui a ôté à la discipline le prestige de l'exotisme. La responsabilité en incombe aussi en partie à l'université française qui, pour faire prendre la géographie au sérieux, a voulu la rapprocher des « sciences dures » en favorisant excessivement la géomorphologie, qui a émergé dans la première moitié du XX^e siècle, cependant qu'un courant marxiste la faisait basculer dans une perspective matérialiste, appréciant tout sous un angle quantitatif. Ce tournant a conduit à délaisser la géographie culturelle, illustrée par les travaux de Roger Dion, Pierre Gourou et Xavier de Planhol, et à gommer le rôle du sacré (article disponible dans la Revue de presse de l'Institut de France).

Lundi 24 janvier, l'interview de Jean-Claude Trichet à *BtoRadio* a été diffusée. M. Trichet y explique les raisons complexes de l'inflation exceptionnellement basse pendant dix ans (2012-2020), la nature du changement abrupt observé dans tous les pays avancés, particulièrement aux États-Unis, mais aussi en Europe, et la nécessité pour les Banques centrales d'ancrer solidement les anticipations d'inflation [▶](#).

Jeudi 3 février, M. Trichet était l'invité de « La grande interview » de David Jacquot sur *Écorama Boursorama* : « **Les niveaux de valorisation ont anormaux et une correction est nécessaire** ». Il y a insisté sur la nécessité pour les Banques centrales de se montrer crédibles dans les circonstances inflationnistes nouvelles. Il a également mentionné la vulnérabilité de notre pays du fait de son endettement public (24'55 [▶](#)).

Vendredi 4 février, M. Trichet a donné une interview en anglais à Rick Santelli, « **Central bank credibility is the rule of the game** » [La crédibilité de la banque centrale est la règle du jeu], sur la chaîne américaine *CNBC Business news network*. Le message principal donné était l'importance de l'ancrage des anticipations d'inflation à moyen et long terme autour des 2 % annuel qui constituent la définition commune de la stabilité des prix dans les grands pays avancés, en particulier aux États-Unis et en Europe. Cet ancrage est décisif pour éviter la matérialisation aussi bien du risque inflationniste aujourd'hui que du risque déflationniste hier [▶](#).

À SAVOIR

Mardi 8 février, **Bernard Stirn** a été entendu à 17h30 par la mission d'information du Sénat sur « La judiciarisation de la vie publique : une chance pour l'État de droit ? Une mise en question de la démocratie représentative ? Quelles conséquences sur la manière de produire des normes et leur hiérarchie ? » [▶](#). Cette audition a été retransmise sur le site du Sénat.

Vendredi 4 février, **Bruno Cotte** a pris part au Colloque organisé au Sénat par la Fondation Jean Jaurès en hommage à Jean-Pierre Michel (1938-2021), dont le parcours éclairant sur l'évolution des droits dans la société a été évoqué par divers témoins du monde judiciaire, politique et universitaire. M. Cotte a pris part, avec d'autres magistrats, à la session consacrée au membre fondateur et ancien secrétaire général du Syndicat de la magistrature (programme [▶](#)).

Vendredi 4 février, **Chantal Delsol** est intervenue lors de la séance de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer « Vivre avec son siècle ». À cette occasion, elle a répondu à une interview en partenariat avec la *Revue politique et parlementaire* pour y aborder l'identité dans un modèle mondialisé.

Jeudi 20 janvier, **Serge Sur** a participé avec Christian Lequesne et Hans Stark à une émission de *RFI*, Géopolitique, animée par Marie-France Chatin. L'émission, intitulée « **La présidence française du Conseil de l'Union européenne : présidence à risque ?** » faisait suite à la parution du dernier numéro de la revue *Questions internationales*, dont M. Sur est rédacteur en chef. Il était consacré à « L'Europe après le Brexit », dossier coordonné par Sabine Jansen, professeur au CNAM, qui est rédactrice en chef de la revue (50' [▶](#)).

À LIRE

Plus de 100 spécialistes dont **Chantal Delsol** ont élaboré les articles du *Dictionnaire du progressisme* (Paris, éd. du Cerf, 2022, 1232 p.) un ouvrage dirigé par Christophe Boutin, Frédéric Rouvillois et Olivier Dard après *Le Dictionnaire du conservatisme* en 2017 et *Le Dictionnaire du populisme* en 2019.